

print

Le raid américain sur la Libye et l'imposture de la guerre contre le terrorisme

De [Bill Van Auken](#)

Global Research, octobre 09, 2013

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/le-raid-americain-sur-la-libye-et-limposture-de-la-guerre-contre-le-terrorisme/5353711>

Le secrétaire américain à la Défense Chuck Hagel a proclamé dimanche que les deux opérations secrètes montées au cours du week-end par les Forces spéciales américaines en Libye et en Somalie « envoyaient un message fort au monde à savoir que les Etats-Unis ne ménageront aucun effort pour engager la responsabilité des terroristes, peu importe où ils se cachent ni depuis combien de temps ils se soustraient à la justice. »

Après un examen sérieux, loin d'être fort, le message envoyé par ces opérations est incontestablement trouble.

L'enlèvement en Libye du supposé agent d'al Qaïda, Abou Anas al-Libi, et le raid avorté mené par les Navy Seal contre un dirigeant de la milice islamiste Al Shabab en Somalie, annulé après s'être heurté à une vive résistance, sont traités par les médias américains comme une nouvelle bataille monumentale dans la guerre mondiale sans fin contre le terrorisme.

Al-Libi, qui a été inculpé par un tribunal américain pour des accusations liées à la préparation des attentats à la bombe de 1998 contre les ambassades américaines à Nairobi, au Kenya et à Dar es Salaam en Tanzanie, durant lesquels 224 personnes ont été tuées, serait détenu sur un navire américain en Méditerranée, hors de portée des tribunaux civils et des lois et soumis à des méthodes d'interrogatoire inconnues.

Des spécialistes du contre-terrorisme, d'anciens agents et membres du cabinet sont exhibés devant les caméras de télévision dans le but de racoler le public américain pour l'impliquer dans une nouvelle opération criminelle menée par Washington.

Malgré toutes les jacasseries de ces spécialistes, il y a toutefois une chose sur laquelle ils restent muets : l'extraordinaire histoire d'al-Libi, cible du raid américain. Un examen de sa carrière indique non pas une lutte implacable entre ennemis mortels mais plutôt une brouille entre partenaires intimes. Ce n'est pas une exagération que de suggérer que M. al-Libi est à tu et à toi avec certains de ceux qui ont planifié son enlèvement. Sa biographie donne un aperçu du monde bizarre et effrayant de la CIA et de ses guerres secrètes, de ses sales coups et de ses assassinats dans le monde entier.

Al-Libi avait rejoint al Qaïda dans les années 1980 alors que l'organisation combattait en Afghanistan, fournissant les fantassins requis pour une guerre secrète organisée par la CIA en vue d'un changement de régime menée contre le gouvernement de Kaboul qui était soutenu par l'Union soviétique. A l'époque, le président américain Ronald Reagan avait salué al-Libi et ses combattants islamistes de droite comme étant l'« équivalent moral de nos pères fondateurs, » tandis que le gouvernement américain octroyait quelque 10 milliards de dollars pour le financement de la guerre.

Cette relation n'était pas simplement une nouveauté de Reagan. Durant des

décennies, l'impérialisme américain avait promu des organisations islamistes réactionnaires afin de poursuivre les intérêts américains et de combattre l'influence socialiste et nationaliste de gauche au Moyen-Orient et ailleurs. Ces couches fournirent les troupes de choc destinées aux coups d'Etat orchestrés par la CIA en Iran, en Indonésie et ailleurs.

Après la guerre en Afghanistan, al-Libi aurait suivi ben Laden au Soudan où il continua à bénéficier du soutien des Etats-Unis et de l'Occident. C'est durant cette période des années 1990 qu'al Qaïda achemina des combattants islamistes en Bosnie pour combattre aux côtés du régime bosniaque musulman appuyé par les Etats-Unis. En 1993, ben Laden avait reçu la nationalité bosniaque et un passeport bosniaque. Les terroristes d'al Qaïda furent aussi envoyés au Kosovo pour rejoindre le mouvement séparatiste contre la Serbie qui dès 1999 fut soutenu par une guerre aérienne totale menée par les Etats-Unis et l'OTAN.

En 1995, suite à la pression exercée par le chef d'Etat de la Libye, le colonel Mouammar Kadhafi, le Soudan obligea ben Laden à renvoyer ses partisans libyens du pays. Peu de temps après, ben Laden lui-même dut quitter le pays, alors que le Soudan subissait des pressions de la part de l'Egypte où un groupe lié à al Qaïda avait tenté d'assassiner le président Hosni Mubarak.

Alors que ben Laden rejoignait l'Afghanistan, al-Libi obtenait l'asile politique au Royaume-Uni, l'allié le plus étroit de Washington, au motif qu'il ferait l'objet de persécutions en Libye.

En 2002, l'on apprenait que six ans plus tôt al-Libi avait été une figure clé dans une cellule du Groupe libyen de combat pour l'Islam (Libyan Islamic Fighting Group) qui avait reçu de vastes sommes d'argent des services secrets britanniques, MI6, pour un complot d'assassinat raté de Kadhafi.

Al-Libi put continuer à vivre au Royaume-Uni pendant presque deux ans après les attentats à la bombe perpétrés contre l'ambassade africaine, en ne fuyant le pays qu'en mai 2000 au moment où lui et 20 autres agents d'al Qaïda étaient mis en accusation devant le tribunal fédéral de Manhattan en tant que co-accusés d'Oussama ben Laden dans le cadre des attaques terroristes en Afrique. Il fut placé sur la liste des « personnes les plus recherchées » par le FBI.

Au bout d'une décennie passée comme terroriste recherché, al-Libi retourna en Libye en 2011 et une fois de plus il fut transformé en un « combattant de la liberté » soutenu par les Etats-Unis en rejoignant l'une des brigades islamistes qui a servi de troupes intermédiaires dans la guerre menée par les Etats-Unis et l'OTAN en faveur d'un changement de régime.

La raison pour laquelle, deux ans après l'éviction et l'assassinat de Kadhafi, al-Libi a été enlevé en pleine rue à Tripoli n'est pas claire. Sa présence là-bas était connue de Washington depuis bien avant le début de la guerre. Il s'agit cependant en partie d'un système d'alternance entre collaboration étroite et brouille entre l'appareil de renseignement américain et al Qaïda. C'est un système qui explique pour beaucoup comment les attentats terroristes du 11 septembre ont pu survenir, c'est-à-dire comment des agents d'al Qaïda connus de la CIA ont pu entrer librement aux Etats-Unis, suivre des cours de pilotage et planifier le chaos du 11 septembre 2001.

L'on a assisté à ce même phénomène lors de l'attaque d'al Qaïda du 11 septembre 2012 contre le complexe diplomatique et de la CIA dans la cité portuaire de Benghazi, à l'est de la Libye et lors de laquelle l'ambassadeur américain, Christopher Stevens, et trois autres Américains ont perdu la vie. Stevens avait joué un rôle crucial dans la coordination de l'action militaire américaine avec les

opérations d'islamistes tel qu'al-Libi.

Après la guerre, la CIA a mis en place à Benghazi une importante station secrète dans le but d'acheminer des stocks d'armement à des individus similaires et qui sont employés dans la guerre en faveur d'un changement de régime en Syrie. Quelque chose à fait que la relation s'est aigrie, impliquant probablement des ressentiments au sein des milices islamistes pour n'avoir pas été correctement indemnisées par leurs patrons américains en termes d'argent et de pouvoir.

L'enlèvement d'al-Libi par les commandos de la Delta Force, apparemment sans en avoir avisé le gouvernement intérimaire pratiquement impuissant de la Libye, ne fait que souligner les véritables conséquences d'une guerre qui est promue par le gouvernement Obama comme une croisade pour les droits humains, la démocratie et la paix. Après avoir fait des milliers de morts et détruit la plupart des infrastructures du pays, la guerre a laissé la Libye dans un chaos total dominé par les milices islamistes et les petits seigneurs de guerre, et minée par les assassinats, les enlèvements et la torture, et sa production pétrolière et ses autres principales activités économiques se trouvant quasiment au point mort.

Parmi les éléments les plus effarants de cette guerre prédatrice il y a le fait que des organisations de la pseudo-gauche, à commencer par l'International Socialist Organization aux Etats-Unis jusqu'au Socialist Workers Party en Grande-Bretagne en passant par le Nouveau Parti anticapitaliste (NPA) en France, l'ont saluée comme une révolution et ont agi politiquement de façon à faciliter la destruction totale et l'assujettissement de l'ancienne colonie.

Durant ces dix dernières années, Washington a justifié l'agression militaire à l'extérieur et l'application de méthodes d'Etat-policier à l'intérieur du pays au nom d'une guerre sans fin contre le terrorisme. Au cours de cette période, les principales réalisations des gouvernements Bush et Obama ont consisté à renverser deux régimes arabes laïcs, en Irak et en Libye, et à tenter de faire de même une troisième fois en Syrie. Chacune de ces interventions a dévasté les sociétés de ces pays.

Alors qu'al Qaïda n'existait dans aucun de ces trois pays avant l'intervention américaine, l'organisation prospère actuellement dans tous les trois. Des dizaines de milliers de gens de la région entière ont été attirés sous sa bannière dans une guerre sectaire soutenue par les Etats-Unis pour un changement de régime en Syrie.

C'est dans la biographie d'al-Libi qu'émerge le plus clairement le véritable caractère de la soi-disant guerre contre le terrorisme. C'est le dérivé d'une multitude de sales opérations montées par le renseignement américain qui se sert d'éléments tel al Qaïda, les trahit, puis gère les conséquences de ces trahisons sous la forme d'opérations terroristes qui servent ensuite de prétextes à des guerres à l'étranger et à la répression d'Etat à l'intérieur du pays.

Bill Van Auken

Article original, [WSWS](#), paru le 8 octobre 2013

Copyright © 2013 Global Research